



*Lettre AD no 155
Le 7 Décembre 2018*

**Ecole Primaire BAKKER Abong-Mbang CAMEROUN .
MERCİ A NOS AMIS AD**

SOMMAIRE

- 1- 3 Quelques actualités et réflexions
- 4 – Lettre du Père Ephrem (Centre NRJ)
- 5 – Chez les pygmées au Cameroun
- 5 – A Yaoundé, sur la colline du Mvolyé au Cameroun
- 5- Au Collège privé de Nanisana, à Antananarivo, Madagascar
- 5- Tohoun –Togo : orphelinat et foyer des personnes handicapées
- 6- Photos d'écoles ouvertes à l'automne grâce au financements d'AD

Le 28 Novembre dernier, à l'issue du chargement du conteneur destiné à Haïti, Bernard a grimpé sur une échelle pour déposer les derniers paquets. Il a perdu l'équilibre et il a fait une chute de plusieurs mètres. En tombant, il a heurté violemment Robert qui était à proximité. Les pompiers sont venus prendre en charge Robert qui a dû être opéré d'une fracture du fémur. Aujourd'hui, Bernard et Robert se remettent et ils vont beaucoup mieux même si notre « vétérans » devra patienter quelques semaines avant de se remettre d'aplomb sur ses deux pieds. Nous avons eu très peur et il nous incombe de voir comment nous pouvons renforcer la sécurité. Merci et tous nos vœux de prompt rétablissement à ces deux héros du jour.

La fondatrice de notre association, Madame Tournemine, insistait souvent sur le refus de l'assistanat et la volonté de renforcer l'autonomie des populations. Le 14 Mars 1993, elle écrivait : « Notre but est de poser les bases de structures susceptibles d'apporter à ces peuples l'autonomie : il est important pour ne pas tomber dans un piège, celui de l'assistanat. » Le 11 Octobre 1999 : « Il ne s'agit pas d'assistanat. Nous aidons les plus pauvres à travers le monde mais l'objectif est qu'ils arrivent à être autonomes ». Nous comprenons et apprécions ce point de vue et nous aimerions que les structures que nous aidons aient de moins en moins besoin de nous et même qu'elles nous disent : « Ca y est, nous sommes capables de nous en tirer tout seuls avec l'aide et au profit de la population qui nous entoure ». Ce rejet de l'assistanat, certaines associations l'assument au point d'exclure des aides visant à financer des dépenses de fonctionnement, d'autres les limitent dans la durée, généralement pendant trois années.

Appel Détresse, il faut bien l'avouer, reconduit d'année en année des financements qui, pour les plus anciens, ont commencé il y a plusieurs décennies. Ils sont très rarement revus à la baisse. Ces apports récurrents représentent chaque année entre 85 et 90.000 €. Les demandes pour 2019 sont encore plus fortes. Les envois de conteneurs participent également à cette assistance répétitive.



Chargement du conteneur
à Nantes le 10 Octobre



Orphelinat Jean Paul II Tohoun TOGO
les lycéennes



Jeunes filles du Centre CASA,
à Adetikopé au Togo



L'ECOLE SAINT KISITO DU BOSQUET,
au Cameroun

A côté de ces flux réguliers, Appel Détresse a aussi contribué à développer des services nouveaux, à amplifier les capacités d'accueil et à donner des moyens durables de mieux vivre. Ce sont les dispensaires, les écoles, les cantines, et tous les équipements (accès et distribution d'eau potable, panneaux voltaïques, fauteuil dentaire, échographe...), dont certains sont expédiés dans les conteneurs. Nous voyons, avec bonheur, les structures que nous aidons prendre de l'ampleur mais la pleine autonomie reste très difficile à atteindre car plus on construit, plus on équipe, plus il y a de frais de fonctionnement par la suite.

Quelques communautés portent des projets de développement économique comme à Mongo, en Guinée avec les aménagements de bas-fonds ou à Carice avec «l'Atelier Sodoca » qui contribue à augmenter les revenus des producteurs agricoles et à réduire les risques de malnutrition dans les familles.

Si nos moyens se restreignent –c'est notre crainte-, il nous faudra malheureusement arbitrer davantage et plus difficilement entre l'aide au fonctionnement et l'aide au développement.

Pour que l'assistanat se réduise, que peut-on espérer ? Il faudrait à l'évidence que le niveau de vie des populations s'améliore. Les parents n'ont pas de quoi payer les soins, les frais de scolarité, et parfois même une nourriture suffisamment abondante pour nourrir leurs enfants. Dans certaines régions, 80 % des familles n'ont pas de salaires.

Quelques-uns de nos correspondants nous disent qu'ils sont parfois –trop souvent- en grande difficulté financière parce que les familles n'ont pas les moyens de faire face à leurs obligations. Dès lors, on ne peut complètement échapper aux aides répétitives. Peut-on dire à un pauvre qui tend la main pour manger qu'on ne veut rien lui donner car on a des principes et on refuse l'assistanat ? On ne peut évidemment satisfaire tout le monde mais cette seule excuse serait trop facile, sauf à soupçonner le bénéficiaire de paresse ou de céder à la facilité .

Nos correspondants d'Outre Mer cherchent, pour la plupart, des moyens d'augmenter leur autonomie financière. Ils sollicitent les familles mais bien sûr dans les limites de leurs possibilités, souvent très faibles. Certains s'adonnent la culture et à l'élevage pour l'alimentation des bouches qu'ils doivent nourrir mais aussi pour en faire commerce et obtenir des moyens financiers dont ils ont besoin par ailleurs. La fabrication et la vente du pain peuvent être des solutions intéressantes. Sœur Pascaline a profité du passage de Ségolène Royal à Adetikopé en Juin dernier pour l'impliquer dans la remise en état de son poulailler. A Tohoun, Sœur Rosaline s'est lancée dans la pisciculture et elle veut se doter d'un grand espace garni d'arbres fruitiers. D'autres louent une salle pour toutes sortes de manifestations. L'imagination n'a pas de limite mais c'est sur le terrain que l'on peut voir quelles solutions sont les plus adaptées aux terrains, aux locaux, aux personnes qui peuvent les faire fonctionner et, dans tous les cas, pour que ça marche, il faut répondre à de vrais besoins des populations environnantes..

On aimerait voir les économies de ces pays pauvres décoller enfin avec une croissance qui procure du travail à une grande partie de la population. Le Père Ephrem dans la lettre que vous trouverez ci-après nous décrit une situation qui est loin d'être mirobolante à Madagascar. Il nous fait part également de ses projets pour accroître l'autonomie alimentaire du centre NRJ et rendre le cadre de vie plus attractif.

Sœur Rosaline (Tohoun, Togo) nous a rendu une petite visite en Juillet dernier. Comme beaucoup de nos correspondants, elle est animée du désir de faire toujours plus et mieux pour les jeunes en difficulté que leurs familles ont beaucoup de mal à prendre en charge. Elle accueille 238 enfants et jeunes dont 123 en internat. Avant nous, elle a rencontré des représentants du diocèse de Munich qui lui viennent en aide uniquement pour des réalisations. Elle leur a passé commande d'une construction de trois classes, d'une aide pour l'ouverture d'une maternité, d'une voiture d'occasion, d'une clôture pour sécuriser son site. Elle nous a réservé la prise en charge de fournitures scolaires et de nourriture (petits déjeuners) . Elle n'a pas toutes les ressources qu'il faudrait pour faire fonctionner son centre et elle se retrouve trop souvent en grande difficulté, parfois sans pouvoir donner à manger aux enfants qu'elle a en charge ou les doter des fournitures scolaires dont ils ont besoin. Elle doit alors se démener pour aller frapper à toutes les portes. L'expédition du conteneur habituellement planifiée en Mai a été retardée en décembre, ce qui la met un peu plus en difficulté. Sans doute, ne répondons-nous pas suffisamment aux appels à l'aide qui nous sont adressés, il n'est pas facile de faire face aux urgences.

Fin 2018, nous aurons expédié les 10 conteneurs prévus au catalogue. Le dernier chargement - pour Tohoun- interviendra le 12 décembre avec quelques particularités : un apport de 17 m3 de nourriture de la part de Terre des Enfants du Vaucluse pour Tohoun et Adétikopé, un apport du collège La Mennais de Guérande dont quelques élèves ont fait le voyage au Togo il y a quelques mois. Le 23 Octobre dernier, nous avons organisé une réunion dans le local de Nantes. Nous avons pu mesurer le travail considérable qui est en cours pour l'agencement des étagères dans le but d'optimiser le rangement et de rendre les biens plus accessibles. Le local était plein au point d'envisager un arrêt momentané des arrivées, hormis la nourriture. Ce résultat manifeste la grande vitalité des sections et de l'équipe de préparation.

Les bénévoles actifs sont l'atout le plus précieux d'Appel Détresse. C'est la raréfaction des bénévoles actifs et la pénurie des donateurs qui pourraient nous contraindre à restreindre progressivement l'activité de notre association puis, dans le long terme, mettre en péril l'existence des sections et finalement de l'association elle-même. Tous les bénévoles actifs sont des acteurs de la solidarité, ils sont les bienvenus avec, chacun, leurs forces et leurs faiblesses. Ils sont tous importants pour le fonctionnement et l'efficacité de notre organisation. Nous apprécions et encourageons le travail de chacun même si des améliorations doivent être apportées . Nous ne voulons en perdre aucun.

La section du Vignoble Nantais fonctionne avec une petite poignée de personnes qui s'impliquent. Elle est gagnée par le doute de temps à autre, notamment à l'occasion du repas solidaire qu'elle organise tous les deux ans. En octobre, la mobilisation a particulièrement fonctionné puisque plus de 150 convives étaient présents. C'est la preuve qu'il faut toujours y croire et s'accrocher. La section de Theix a elle aussi organisé son repas solidaire en Novembre avec une participation de 80 personnes. Nantes également, avec 49 participants le 1^{er} décembre. Quelques exemples parmi beaucoup d'autres...

A quelques jours de Noël, nous pensons à toutes ces familles qui, à Madagascar, à Haïti et en Afrique vont fêter -ou pas- Noël, chacune à leur manière. C'est un moment de communion qui déferle sur tous les continents et qui devrait être une grande fête familiale pour tous.

Malgré les difficultés actuelles en France, nous nous apprêtons à passer de joyeuses fêtes de Noël en famille. Je souhaite à tous de passer de très bons moments avec les enfants , les petits enfants et tous ceux qui vous entourent.

Et à l'année prochaine...

Joseph Orain



Equipe du déchargement du conteneur,
en Juillet, au centre NRJ

Au centre NRJ, à Antananarivo, le Père Ephrem est de retour

« Comme beaucoup le savent déjà, le père Joël RA-HARRY a reçu une nouvelle obédience qui l'amène à quitter le centre NRJ pour de nouvelles responsabilités dans la vaste mission de Mampikony. Il aura séjourné 6 années au centre NRJ. Ces trois dernières années, il a exercé la direction du centre. Nous le remercions pour son dévouement et pour les efforts acharnés qu'il a accomplis.

En entretenant individuellement le personnel du centre, j'ai pu constater combien son mandat a été difficile avec un entourage qui ne l'a pas beaucoup aidé à exercer sa fonction. Aujourd'hui, me voilà au centre NRJ après 3 années de service dans nos maisons de formation. Le défi est toujours aussi grand et la volonté de réussir aussi vive. Je compte, avec le recul de ces trois années, poursuivre sur la même ligne en cherchant, avec vous, de nouveaux chemins plus praticables et adaptables à notre réalité.

La situation générale du pays, comme vous le savez, n'a pas beaucoup évolué depuis mon départ du centre il y a 3 ans. *Au contraire, elle semble emporter le pays dans un gouffre sans fond.* Cette situation est la même dans le centre qui en est bien sûr tributaire, lui et son personnel. J'ai ressenti depuis mon arrivée le besoin assez urgent d'améliorer les conditions de vie de notre personnel. La première chose à y faire sera de réviser à la hausse leur salaire qui devient problématique pour beaucoup de ménages. Leur traitement n'est pas égal selon les structures (Association ou autres bailleurs) qui le prennent charge. Nos ateliers et lieux de travail sont moyennement vivables après des entretiens et rénovations de ces derniers temps. Je dois signaler des travaux de construction d'atelier de ferronnerie et de poterie qui vont incessamment commencer et qui feront monter le standing.

Cette inflation considérable, apparemment incontrôlée, n'est pas terminée. Nous entrons dans une période électorale et nul ne sait ce qui va en résulter. Sans vouloir être négatifs, nous craignons une fois de plus le pire. Toujours est-il que la situation économique du pays et des ménages est critique. Pour ne citer que deux choses : le prix des PPN (produits de première nécessité) sont en constante augmentation. La JIRAMA (société de production d'eau et d'électricité) annonce une augmentation de 800 % (huit cent pour cent) de tarif d'eau que déjà la moitié de la population ne peut pas avoir dans le ménage. Comme structure sociale, nous allons, nous aussi, subir cela en plein fouet sans pour autant aucune alternative disponible.

Nous comptons améliorer encore le quotidien des jeunes et enfants en commençant par la qualité du repas, l'entretien de nos locaux qui a déjà commencé (nous sommes en train de terminer de repeindre les bâtiments, de revoir la tuyauterie, les toilettes...), et l'accueil et l'hébergement notamment pour l'accueil de nuit.

Nous avons également déjà commencé à reprendre la ferme de Mahitsy. Nous avons pris le défi de la réussir cette fois. Nous remercions ceux qui nous prêtent main forte. Nous terminons les travaux de sécurisation de la partie élevage, nous allons incessamment recruter une technicienne agronome et commencer un élevage de porcs et une production d'œufs. Nous avons trouvé deux points d'eau sur le site grâce à deux forages pratiqués le mois dernier. Nous attendons incessamment de pouvoir sortir l'eau de terre, du moins pour le premier forage. Nous devons réussir !

Pour l'ensemble, un travail de fond a commencé avec l'aide du COSOS (Comité d'Orientation et de Suivi des Œuvres Spiritaines) pour essayer d'optimiser le résultat du travail de notre structure.

Je ne veux pas donner un discours politique ni de donner de faux espoirs. Je partage tout cela pour vous inviter à continuer de nous accompagner de votre amitié, de votre expertise et de votre soutien. Je vous remercie d'ailleurs de votre fidélité et sollicitude depuis toutes ces années. J'ose compter sur la poursuite efficace de notre collaboration grandissante.

Pour terminer, j'invite chacun de vous, de votre structure, à venir nous rendre visite au Centre. Nous nous faisons toujours un grand plaisir d'accueillir des amis. Plus notre maison en est remplie, plus nous sommes heureux !

Amitiés solidaires ! »

P. Ephrem RAKOTONIRINA CSSp

Ecole Saint Kisito du Bosquet, chez les pygmées, au Cameroun

« Très vite, devant la santé précaire du peuple Baka et les différentes épidémies qui font des ravages au milieu d'eux, les sœurs ouvrent un dispensaire, puis très vite une école. Le cheminement de cette école sera très long car, le peuple Baka vivant principalement de la chasse, de la pêche et des cueillettes, n'est pas du tout habitué à rester sur place mais à se déplacer dans la forêt suivant les époques de l'année à la recherche de sa subsistance. Ce n'est que petit à petit que ce peuple a découvert l'importance d'étudier et de se former.

Notre grande joie était d'avoir avec nous un maître baka qui avait été jusqu'au bout de ses études et voulait à son tour, former ses petits frères. Cette année, il est à Yaoundé pour poursuivre sa formation.

Nos œuvres fonctionnent seulement grâce à l'aide de quelques amis et bienfaiteurs, beaucoup de Bakas n'ont pas encore compris l'importance de l'école, et nous continuons à travailler à les conscientiser.

C'est grâce à votre soutien que nous avons pu soigner les enfants de l'école primaire et leur donner la possibilité d'avoir accès à la scolarisation.

Nous venons solliciter votre aide pour le parrainage de la scolarité de ces enfants.

Cette année, ils sont 225 inscrits et la scolarité demandée est une somme symbolique de 9500 f cfa par an (14,4€) et par enfant pour les classes de la SIL au CEI ; et 10500 (16 €) pour ceux des classes de CM1 et CM2. Cela ne peut même pas couvrir tous les frais du matériel scolaire et ne nous permet pas de payer le salaire des 5 enseignants et de la sœur gestionnaire ; surtout que la plupart des familles n'arrivent même pas à donner la moitié des frais demandés, ni même pour payer en nature : panier, huile de moabi (arbre de la forêt), etc...

Ce n'est que grâce aux dons d'amis comme vous que nous sollicitons tous les ans que nous pouvons payer les maîtres et maintenir l'école ».

Sœur Véronica Ngozi Okoye

A Yaoundé, sur la colline du Mvolyé au Cameroun

« La pauvreté matérielle, et quelques fois l'ignorance des parents en matière d'instruction amènent beaucoup de jeunes filles à se retrouver enceintes très tôt ; et, ne pouvant elles-mêmes subvenir aux besoins de leur progéniture, elles abandonnent leurs enfants chez les grands-parents qui, désespérés, courent partout à la recherche de l'aide ou du travail et les enfants se retrouvent à la maison ou bien dans les petits marchés à vendre un peu d'arachides ou des beignets.

Des femmes se retrouvent souvent seules avec plusieurs enfants car leurs maris les laissent pour aller avec d'autres, et alors les enfants sont retirés de l'école, vu que la maman ne peut plus payer la scolarité ou acheter les livres ; en plus, le nombre d'orphelins sans soutien ne fait qu'augmenter.

A tout cela, s'ajoute la crise dans les régions anglophones du pays, qui a dispersé certaines familles et perturbé le système éducatif. Il y a des jeunes dans cette région qui n'ont pas pu étudier depuis deux ans.

Touchées par cette situation, nous cherchons comment venir en aide à ces jeunes vulnérables de notre société ; afin de leur assurer un avenir meilleur. »

Sœur Prisca Yagao

Au Collège privé de Nanisana, à Antananarivo, Madagascar

« La situation économique à Madagascar ne s'améliore pas encore. Beaucoup de parents peinent à trouver du travail surtout pendant la période de pluie et la période de soudure (Novembre à Mars). Par ailleurs, même pendant la période de récolte, le prix du riz n'a pas été en baisse. Le prix reste toujours entre 2000 ar (0,5 €) et 3000 ar (0,75 €). Les familles de nos élèves n'arrivent pas à payer ce prix pour 3 repas par jour, surtout pendant la période de soudure. Beaucoup de familles se résignent alors à un seul repas dans la journée d'où l'hypoglycémie des enfants. Durant les quatre années où nous avons bénéficié du petit déjeuner, nous avons constaté une nette diminution, voire même une disparition de ces cas d'hypoglycémie. Nous avons aussi constaté une nette diminution du taux d'absence dû à la maladie. Cette année, nous avons eu un résultat assez satisfaisant (75%) au Brevet. »

Myriam et Rodolphe

Tohoun –Togo : orphelinat et foyer des personnes handicapées

« Au Togo, 69% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. En milieu rural, l'incidence de la pauvreté est très élevée, trois ménages sur quatre sont pauvres. La décision du gouvernement de supprimer les frais d'inscription pour les écoles primaires entraîne une augmentation du taux de scolarisation au niveau national (24%). Paradoxalement plusieurs enfants n'ont pas encore accès à l'éducation dans les villages profonds surtout à Tohoun. Parmi eux, il y a les orphelins, les malades, et les handicapés. La pauvreté des familles amène certains parents à privilégier l'éducation des garçons au dépens de celle des filles et à encourager le mariage précoce et forcé de celles-ci. Il y a pas d'électricité dans la localité et le pire est pour rejoindre l'école, les écoliers sont obligés de parcourir de longues distances avant d'aller s'approvisionner dans une rivière dont l'eau n'est pas potable.

La préfecture du Moyen Mono est une région pauvre et enclavée. Tohoun, son chef-lieu, concentre environ 27.000 des 83.156 habitants et 75 % de la population est analphabète. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans est au-delà du taux national de 123 pour mille. La mortalité maternelle reste une question préoccupante, en raison notamment de l'insuffisance des visites prénatales. La population (ethnie adja) continue de croire que les personnes handicapées sont des fétiches ou des malédictions divines, elles sont souvent marginalisées, cachées par leur famille à cause de la discrimination dont elles font l'objet et ne sont pas prises en compte. »

Sœur Rosaline

Classes ouvertes à l'automne 2018 grâce à des financements d'Appel Détresse

Collège D'Ogaro, au Togo (financement de 10.000 € en partenariat avec Assific)



Ecole primaire de Kamé, Togo
(financement 100 % AD, 26.615 € sur 2 ans)

